

Dans le dernier blog de Jean Baudet (<http://jeanbaudet.over-blog.com/>), ce dernier réaffirme son adhésion à la Théorie de la Relativité. Je reproduis ci-dessous un courriel que je lui ai envoyé de longue date et qui demeura sans réponse en dépit des bonnes relations que nous entretenions alors.

La Théorie de la Relativité ne devrait pas modifier la compréhension du temps sur le plan philosophique et même la phénoménologie ne devrait pas trop s'en encombrer. Pourtant, même Bertrand Russell tomba dans le panneau. J'ai lu dans *Histoires de mes idées philosophiques* qu'il estimait que cette théorie modifiait la compréhension du temps et donc de l'être, qu'il fallait réécrire la Philosophie en fonction de la Relativité. Si même Sir Bertrand Russell tombe dans le panneau, nous pouvons pardonner à Jean Baudet de donner en plein dedans. La Relativité est une théorie physico-mathématique. La notion de temps est métaphysique. La métaphysique a tellement mal fait ses preuves par le passé, que plus personne n'ose s'en réclamer devant les succès écrasants de la Science. C'est une erreur. Il faudrait peut-être un point de vue métaphysique sur le Big-bang pour comprendre exactement de quelle nature est ce phénomène, sans pour autant invoquer l'intervention d'un Créateur. Le texte ci-dessous ose nier la relativité du Temps et s'en prend surtout à l'antinomie d'une *absolutisation* de la Relativité (Baudet n'est pas le seul à se laisser emporté dans ce sens ; il ne fait que suivre le courant – où le mouvement du troupeau bêêêh bêêêh). Il faut (« il faut ») prendre le risque de la Métaphysique malgré la Science ! Le courriel que j'ai adressé à Jean Baudet il y a au moins deux ans n'est que le tout premier jet d'un article qui, avec plus de rigueur et de schémas, pourrait faire l'objet d'une parution dans quelque revue philosophique :

Je retombe moi-même sur ceci, datant du 08/04/2009, que je soumetts à votre réflexion (Jean Baudet y a peut-être réfléchi, mais conformément à son habitude vis-à-vis de ce qui le dépasse, il n'y a pas répondu). Il semble que dans cette lettre, ou courriel – je ne sais -, j'ai voulu m'opposer à l'absolutisation de la Relativité (une antinomie juteuse, fastueuse, opulente, pleine de ressources intellectuelles à se mettre sous la dent !), **à laquelle Jean Baudet vouera un culte jusqu'à sa mort.**

La Relativité est physique, mais elle n'aura jamais matière à remettre en question la notion de Temps absolu qui, pour être métaphysique, ne fait que résulter d'un ordonnancement phénoménal. Le Temps absolu dans lequel évolua Newton. En fait, je parle de temps en termes de succession des phénomènes et de leur durée relative les uns par rapport aux autres, indépendamment de la temporalité de tout observateur. Il faudra encore du temps avant qu'on ne se libère intellectuellement de l'autorité non d'Einstein lui-même, mais de gens comme Jean Baudet qui absolutisent la Relativité d'Einstein, qui n'en demandait sans doute pas tant. Une des erreurs les plus grossières de ces deux derniers siècles. Lisez les gros titres des journaux et magazines : Einstein a révolutionné le Temps, Le Temps n'existe plus, le Temps est relatif, subjectif, les montres se dilatent, se contractent... Voici ci-dessous de quoi remettre un peu les pendules à l'heure (je n'ai pas purgé ce texte de toutes les conneries que j'y ai écrites, je prends le risque de vous le livrer tel quel):

Cher Monsieur Baudet,

Le temps repose sur la succession des instants, voici une belle tautologie qui se démasque, car cela revient à dire que le temps repose sur le temps. Je préférerais dire la succession des phénomènes. Si un phénomène B se produisant après un phénomène A est néanmoins perçu avant A par un observateur C, cela ne modifie en rien la succession des phénomènes A, B. Je laisserai de côté la question de savoir si les phénomènes A et B ont une existence vérifiable indépendamment de l'observateur C. Bien que je sois fortement tenté par l'hypothèse inverse, je postule que quelque chose peut exister sans qu'il existe une conscience pour le saisir, d'une façon ou d'une autre (avec des yeux, des oreilles ou des antennes, qui propagent le signal jusqu'à un cerveau). Mais cela soulève un problème par rapport au temps. En effet, la durée est subjective. Selon notre postulat réaliste, les phénomènes peuvent exister dans leur succession temporelle indépendamment de toute

conscience de ceux-ci, mais ces phénomènes sont privés de durée (car la durée ou le sentiment de la durée est une propriété du champ de conscience, non des phénomènes saisis par cette conscience). Tout ce que l'on peut dire c'est que le phénomène A s'est produit avant le phénomène B ou que le phénomène B fut d'une durée plus brève que le phénomène A, mais on ne peut rien dire quant à cette durée elle-même. En fait, cette durée n'existe pas. Le phénomène A peut être le passage de l'aiguille des heures sur le chiffre XII au cadran de ma montre et le phénomène B le passage de l'aiguille des minutes sur le chiffre I, le tout n'ayant duré que cinq minutes, mais cette durée dite objective ne correspond pas au sentiment que j'en ai ; elle n'est qu'une représentation de la durée subjective. Je n'oppose pas ici, comme Bergson l'a fait, le temps scientifique qui est évalué à l'aide de l'équivalent d'un instrument de mesure (ma montre) et le flux continu du temps qui s'écoulerait dans l'intervalle mesuré. Je dis que ce flux n'existe pas en dehors de la conscience, et qu'il est donc subjectif, virtuel. Or, si rien n'a de durée objective, les phénomènes implosent temporellement. Ils deviennent d'une durée infiniment brève, pour ne pas dire inexistante. Une sorte de big-bang inverse se déclenche lorsque l'on arrache le voile de la durée subjective. Peut-on en inférer que le vrai big-bang, l'explosion temporelle originelle est liée à une conscience, celle d'un dieu ou de Dieu et/ou de ses créatures dont la subjectivité génère la durée des phénomènes ?

Et pourtant, nous venons d'admettre, selon notre postulat réaliste, que les phénomènes se produisent bien en dehors de notre champ de conscience et de la durée subjective.

Je suppose que vous aurez perçu le cercle vicieux.

Je ne sais pas si Bergson croyait en une durée objective, un flux temporel qui s'écoulerait à travers notre champ de conscience mais dont le continuum aurait une existence objective en dehors de celui-ci. Personnellement, je n'y crois pas. Il n'y a de durée que subjective, même si, comme je l'ai écrit plus haut, selon notre postulat réaliste, on peut traiter de la durée des phénomènes relativement les uns aux autres (A est plus bref que B) comme de leur succession (A se produit avant B). J'écris bien « de leur succession » et non « de leur succession dans le temps ». Toute la différence tient dans la suppression du mot « temps » dans l'expression « succession dans le temps », qui masque une tautologie.

Je viens donc de développer ce qui était en quelque sorte sous-entendu dans votre phrase « Bref, tout n'est que matière et lumière, étant entendu que la matière "produit" l'espace et le temps, à moins que ce soit le temps qui "produise" la matière et les agents d'interaction... » Il se peut en effet que la durée subjective qui émane d'une conscience produise la matière et les agents d'interactions, car ces phénomènes (matière en mouvement) n'ont qu'une durée subjective ou n'en n'ont pas. La question reste de savoir si quelque chose qui n'a pas de durée objective ou subjective peut exister objectivement. Je réitère notre postulat réaliste en répondant que oui, A peut exister avant B ou exister moins longtemps que B. Que ce « longtemps » signifie une seconde ou un siècle est fonction de la durée subjective que notre conscience lui prête et le fait qu'une horloge de haute précision confirme cette durée ne lui confère pas d'objectivité pour autant car les instruments de mesures sont basés sur des unités spatiales ou temporelles que nous avons initialement fixées en fonction de notre propre perception subjective de l'étendue ou de la durée.

Comment concilier cette subjectivisation du temps avec la notion de temps absolu que je défendais précédemment ? Précisément, ce n'est qu'en évacuant cette virtualité phlogistique qu'est le temps que l'on peut concevoir un temps absolu, se ramenant à la succession des phénomènes dans un certains ordre et à leur durée relative les uns par rapports aux autres.

Cordialement,
Daniel Pisters

OBH (Objection Votre Honneur) :

Rien ne prouve que les phénomènes doivent nécessairement s'inscrire dans une succession, que ou bien A précède B ou bien B précède A ; ils se produisent alors « en même temps » et il n'existe alors de temps que relatif.